

***** PEIRESC *****

PEIRESC, un inconnu? Illustre il le fut pendant sa vie, mais il fut oublié durant des siècles. Nombreux sont ceux qui essaient de faire connaître son oeuvre, en particulier en Provence, mais aussi en dehors de nos frontières. Profitons donc du quadricentenaire de sa naissance pour retourner au début du XVII siècle, époque importante pour l'astronomie qui grâce à la découverte de la lunette va faire un bond en avant. A cette époque l'astronomie, science d'observation, retrouve un nouvel élan.

LA VIE DE PEIRESC.

Pour rencontrer Nicolas PEIRESC allons à Belgentier (Beaugencier, Beaugency, Boisgency), petit bourg varois situé dans la très agréable vallée du Gapeau, au nord de Toulon et d'Hyères. L'acte baptismal de Peiresc rédigé par le curé Gardane nous donne des précisions.

"L'an que dessus (1580) et le XXVI décembre, et le jour scain Estève a esté batizé Nicollas-Claudou FABRIS. (il) a (pour) père maistre Rainaud FABRIS, sieur de Callas, conseiller (du roi) en sa cour des Comptes, Aides et Finances, scéant ladite court en la ville de Brignolle causant la peste qui est à Aix. Le perrin est maistre Claude Fabris, conseiller du roy en la cour de Parlement, et la merrine, Mademoiselle Anne de Vallavoyre, fame du capp. Astour à Toulon. P^r longue vie.

Gardane, curat^{us}. "

Le Parlement de Provence avait donc fui la peste et Aix, et s'était retiré à Brignoles. Les Fabri avaient regagné leur château de Belgentier. Le curé rédigeait d'habitude les actes en provençal ou en latin, mais là, pour faire honneur au conseiller Fabri il utilise le français sauf pour le prénom Claudou, et emporté par l'habitude il signe en latin. Mais il oublie de donner le nom de la mère: Marguerite Bompar, et la date de naissance de l'enfant. Il faut donc se rapporter à la "Vie de Peiresc" de Gassendi (1641), ou mieux aux écrits de Mr Fabri lui-même.

"le I jour de décembre 1580, jeudi à six heures du soir attendant sept, ma femme est accouchée d'un fils, baptisé entremains à Beaugency, par un pauvre homme nommé Jean Teisseire et ma soeur Damyrat. Puis le deuxième jour des festes de Noël, mon frère l'a tenu à l'église sur les

fonds avec demoiselle Hellaine de Vallavoire sa marraine....."

C'est donc le jeudi Idécembre 1580 (essayez de vérifier que c'était bien un jeudi), qu'est né Nicolas, et il a été baptisé en attendant (entremains: du provençal entremens) par le premier pauvre rencontré suivant le voeu de sa mère. Ce qui n'était pas rare à l'époque.

Gassendi nous apprend qu'en 1582, année mémorable pour la réforme du calendrier, Mme Fabri eut un second fils prénommé Palamède. (elle mourut des suites de ses couches). Ce fils prit plus tard le nom de Valavez et épousa Marquise, la fille de la seconde madame Fabri.

Nicolas vivait à Aix siège du parlement de Provence où son père et son oncle étaient Conseillers. L'avenir du jeune Nicolas était donc tracé, il devra remplacer son oncle au Parlement. Après des études à Brignoles et à Saint-Maximin où ses dons furent remarqués, ses parents l'envoient étudier le droit en Avignon. Le droit ne le passionne pas trop, il préfère l'archéologie, et rêve de se rendre à Rome. Ses parents retardent son départ, mais en 1599 il part pour Padoue afin d'y étudier le droit romain, mais il fera plus que cela. A l'aller sa curiosité le mène à Fréjus (colisée, forum), aux îles de Lérins, à Gènes, il visite Pise, Florence, Bologne, Venise et arrive enfin à Padoue. Il s'inscrit à l'université qui créée en 1222, comporte près de 20000 étudiants. Il étudie le droit avec beaucoup de sérieux, mais fréquente aussi des érudits qui se réunissent chez Pinelli, un mécène de 65 ans. Il s'intéresse aux pièces de monnaie, aux antiquités et aux objets d'art.

En 1600, via Ferrare, Bologne et Florence, il se rend à Rome où il assiste au mariage de Henri IV et de Marie de Médicis. Il visite les églises et les bibliothèques, mais Rome l'a déçu; ses sept collines semblent ridicules à côté de celles qui entourent Aix et Belgentier. Heureusement qu'il y a la Colisée, le Panthéon et autres bustes d'empereurs.

Il pense déjà à son retour, il recueille ou achète divers objets, des pièces de monnaie, des médailles, des livres. Il fait cela avec plus de méthode que certains voyageurs de l'époque qui ramenaient tout un caravansérail d'objets hétéroclites. Il va même jusqu'à engager une équipe de dessinateurs pour comparer les empereurs sur les statues et sur les monnaies.

En 1602, de retour d'Italie, il va s'inscrire en droit à Montpellier. Pendant son absence ses parents ont arrangé un mariage avec Angélique la fille du premier Président de la Chambre des Comptes, mais Nicolas refuse net. Les femmes d'ailleurs seront absentes de sa vie. Était-il mysogine? Était-il trop absorbé par ses recherches? Ou cachait-il une vocation religieuse?

Le 18 janvier 1604, le jeune Nicolas passe avec succès son doctorat, le voilà prêt pour remplacer son oncle Claude de Callas au Parlement de Provence. Le 15 mars 1604 il écrit à Scaliger :

"mon père a trouvé bon, depuis quelque temps, de me donner la place de PEIRETS, et désire, que j'en porte le nom pour (entr'autres occasions) éviter la confusion qui pourroit advenir entre mes lettres et celles de M de Callas le conseiller mon oncle et siennes mesmes tellement que, d'ores en avant il sera meilleur que vous fassiez le dessus de vos lettres: au sieur de Peirets, à Aix en Provence, chez M le Conseiller Callas."

Voilà, le changement de nom était fait, et Peirets deviendra avec le temps PEIRESC.

Pendant ses études, il s'était lié avec Guillaume du Vair bien plus âgé que lui. Du Vair était Conseiller d'Henri IV et depuis 1599 premier Président du Parlement de Provence. C'est chez lui que Peiresc rencontrera François Dupérier et son fils Scipion, ainsi que le poète Malherbe qui deviendra son ami. Après le départ de Malherbe d'Aix, Peiresc s'occupera en bon pédagogue du fils de celui-ci, Marc Antoine qui mourra en duel.

Quand du Vair est appelé à Paris, il demande à Peiresc de l'accompagner. Celui-ci deviendra son secrétaire et son confident pendant de nombreuses années. Peiresc ira aussi en Angleterre (attaché d'Ambassade), puis en Hollande. Partout où il passe, son insatiable envie d'apprendre, sa curiosité lui font rencontrer tous les scientifiques de l'époque. Il visite les monuments, les bibliothèques, les collections. Il s'intéresse aussi à la peinture (Rubens), l'architecture, les langues anciennes, la médecine, en deux mots à tout. Comme à Rome, il quête l'information, sans cesse à l'affût, il cherche le détail, prend des notes, dessine et mesure. Il ramènera une importante documentation à Aix où il ne tarde pas à revenir.

À Aix, il vit dans le vieil hôtel de Callas aujourd'hui disparu et remplacé par le palais de Justice. Il a installé de nombreuses collections; 17000 monnaies et médailles qui achetées par Mazarin deviendront "le Cabinet des Médailles du Roi". Il possède aussi une remarquable bibliothèque, plus de 6000 volumes (40000 disent certains) et une masse énorme de notes et d'observations. Il entretint d'ailleurs pendant 20 ans le relieur Corberan.

Il occupa sa charge au Parlement avec beaucoup de ferveur et de talent, ce fut un juriste et un politique renommé. Quand il quittait les séances du Parlement, il aimait vivre chez lui, seul ou en compagnie de quelques amis tel que Gassendi. Il était moins grave et moins austère que certains le pensent; il était vivant et attachant.

Il se rendait parfois à Belgentier, pas aussi souvent qu'il eût souhaité. Là, il retrouve la maison familiale, son jardin, et quel jardin! C'est à Belgentier qu'il communique le plus avec la nature sans pour autant arrêter ses recherches. Il y apprécie la douceur de l'air comme nulle part ailleurs.

Sa santé est fragile, les intrigues consécutives à la guerre d'Espagne et des troubles se déroulant à Aix l'affectent.

Il meurt à Aix le 24 juin 1637 dans les bras de Gassendi, mais deux jours auparavant il a fait son testament devant le notaire Astier. Il lègue tout à son frère Palamède en dehors de quelques sommes d'argent à des amis et une demi-douzaine de manuscrits à "maistre Fabrot avocat à la Cour, professeur du Roy en l'université de cette ville d'AIX."

Que sont devenus tous les trésors amassés par Peiresc? Un grand nombre a disparu. Certains affirment que les nièces de Peiresc se sont servi de ses écrits pour faire des papillotes ou des couchettes pour les vers à soie. Est-ce vrai? Toujours est-il qu'il nous reste un grand nombre de livres et de manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque Méjanes à Aix et surtout à la Bibliothèque Inguibertine à Carpentras.

Sa mort consterna ses amis pas seulement à Aix, mais dans le monde entier. A Rome, à la demande du Pape Urbain VIII l'Académie tint une séance exceptionnelle et un recueil de quarante éloges funèbres en quarante langues fut édité.

Jean Ripert

N.D.L.R. L'histoire n'est pas finie là: le plus intéressant nous reste à apprendre, à savoir ce que fut l'oeuvre de Peiresc. Jean Ripert nous la décrira dans le prochain numéro des Cahiers Clairaut: l'abondance des matières nous a conduits à cette publication en deux épisodes.